

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 50

Artikel: La fin dâo mondo
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197872>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

» tement inspirée pour ordonner force médicaments infallibles.
» Et ils en ont les uns pour 10 francs, d'autre pour 14 et 18. C'est autant à débourser » en sus du prix de consultation. On est saigné à blanc, mais ça ne fait rien. Quand on a confiance, on va jusqu'au bout. »

Dans notre canton, heureusement, le règne des cartomanciennes, des chiromanciennes et des somnambules touche à sa fin ; les dernières réclames de ces dames le font d'ailleurs pressentir. Voyez la quatrième page des journaux : l'une informe sa nombreuse clientèle que son industrie ne s'exercera plus dans le canton de Vaud à partir du 1^{er} janvier ; l'autre, sans parler de cette date fatale, se rappelle simplement au souvenir des innocents qui recourent à ses lumières ; une troisième, qui pratiquait depuis longtemps dans notre bonne ville, s'est expatriée, nous dit-on, préférant le midi de la France aux bords enchantés du Léman, où l'on fait de si mauvaises lois.

Que de gens vont être privés des précieux conseils de ces dames, que de gens vont rester dans une cruelle incertitude sur leur avenir !

Comment la jeune fille à marier saura-t-elle le sort qui l'attend ?

Comment, celui qui se prépare à un long voyage, osera-t-il s'embarquer sans avoir fait analyser les lignes de sa main ?

Comment l'épouse, en proie à la jalousie, pourra-t-elle s'éclairer sur les faits et gestes de son mari ?

Comment, enfin, pourra-t-on savoir si l'on peut se fier à son entourage et si ceux qui se disent vos amis ne vous trahissent peut-être pas ?

Et combien d'autres questions encore, qui resteront sans réponse chez ces braves gens à la foi robuste.

A propos de ce qui précède, nous croyons opportun de reproduire ici quelques-uns des articles de la loi du 5 mai 1899, dont nous venons de parler :

ART. 47. — Tout marchand qui, par ses publications, sous quelque forme que ce soit, fournit des indications sur l'existence, la quantité, la qualité, la provenance et le prix des marchandises offertes en vente, sur les distinctions honorifiques dont il aurait été l'objet, sur l'importance de son stock ou sur les motifs de la vente, peut être contraint par le préfet ou l'autorité communale, d'office ou sur la demande des intéressés, à justifier de la vérité de ses allégements.

ART. 48. — Toute marchandise exposée en vente avec indication de prix, est censée offerte à ce prix-là et doit être livrée immédiatement, au prix indiqué, à quiconque s'en déclare acheteur au comptant.

Le refus de vendre, dans les conditions ci-dessus, constitue une contravention.

ART. 20. — Est interdit l'exercice des professions de somnambules, tireurs de cartes et diseurs de bonne aventure.

ART. 32. — La durée d'une liquidation générale ne peut excéder une année, sauf autorisation spéciale et motivée du département de l'Agriculture et du commerce.

ART. 33. — Dès la date de la demande d'autorisation de liquider, tout réapprovisionnement en marchandises est interdit.

Les déballeurs, étalagistes et colporteurs peuvent être tenus de légitimer, par la production de factures ou d'autres pièces justificatives, la provenance licite des marchandises qu'ils exposent en vente.

ART. 65. — Les autorités communales peuvent, par un règlement de police, interdire aux colporteurs et aux personnes exerçant des professions ambulantes, d'entrer dans les maisons ou enclos pour y offrir leurs marchandises ou leurs services, à moins qu'ils n'y soient appelés formellement.

La municipalité de Lausanne vient de présenter au conseil communal un projet de règlement sur l'application de diverses dispositions de la loi du 5 mai et qui contient exactement le même article.

— — — — —

Causerie d'un rhumatisant.

Le rhumatisme. — Une cure à Lavey. — La contrée. — Les baigneurs. — Les bains de sable.

II

Ainsi que nous l'avons dit, le rhumatisant qui souffre depuis de longs mois après sa guérison, essaie de tout : bains sulfureux, bains de fumigations, ventouses, massage, électrisité, frictions sèches, vescicatoires, mouches de Milan, salicylate de soude, antipyrine, tisanes purgatives, calmants de toute espèce.

Et quand le pauvre diable a passé par cette mitraille pharmaceutique, sans obtenir d'amélioration, il est pris tout naturellement de dépit, de découragement ; il en a plein le dos, comme on dit, et son médecin également.

Ces deux personnages se regardent alors d'un air fort ennuyé, et, à part lui, le docteur médite le moyen de se tirer de là... Puis tout à coup, il prend le parti d'exiler son malade. « Il faut aller aux bains, lui dit-il, il n'y a rien d'autre à faire, et cela le plus tôt possible. On donne, à Lavey, des bains de sable dont on dit le plus grand bien ; allez-y, croyez-moi, profitez du beau temps... Adieu, bon voyage et bonne cure. »

Comme il se retire content, le docteur : « Encore un embêtant de moins, se dit-il probablement, en allumant un bout de Grandson, me voilà tranquille pour trois semaines au moins ! »

Eh bien, allons-y.

A St-Maurice, un omnibus attend à la gare et se met bientôt en route sur une chaussée poussiéreuse à vous étouffer.

L'intérieur du véhicule donne déjà l'air du bureau ; au fond, une dame attristée attrapant contre sa poitrine un jeune enfant de douze à treize ans, pâle, maigre et enveloppé dans une couverture. En face, un monsieur qui cherche une position supportable pour ses jambes malades ; à côté, deux dames emmitouflées qui ont l'air de se livrer à de sombres réflexions sur les misères humaines ; plus loin, un monsieur à mine rechignante, les bras croisés et les jambes étendues jusqu'au banc opposé, où reposent ses pieds gigantesques. Il ne dit mot à personne, regarde en face de lui et tousse bruyamment. Il a tout l'air d'aller aux bains contre son gré.

Mais c'est son médecin qui doit jubiler !

Je retire vivement les pans de ma jaquette menacés par les pieds de mon vis-à-vis, en me disant tout bas : « Ça promet d'être gai, là-bas ! »

Et je laisse rouler l'omnibus.

La vallée, que surplombe les rochers de Morcles, semble se rétrécir de plus en plus. Le Rhône, dont le cours est très rapide en cet endroit, remplit le voisinage du bruit de ses flots tumultueux et le paysage devient à la fois triste et sévère.

Quelques minutes s'écoulent et l'omnibus s'arrête...

Voici l'hôtel des bains, avec ses dépendances et sa grande cour entourée de gracieux bosquets, ornée de massifs de fleurs, de jets d'eau et de pavillons d'agrément. Plus loin,

les bâtiments des bains et douches, un coquet bazar et la belle avenue ombragée qui conduit à la source thermale.

Quel changement se fait tout à coup dans l'aspect des lieux : partout un mouvement incessant, de l'animation, avec les contrastes les plus curieux.

Dans la cour, des voitures attelées, prêtes à partir, des chaises à porteurs qui se croisent dans tous les sens, transportant des malades, au premier, au second étage, aux bains, aux douches, à table d'hôte à l'heure des repas, ou dans quelqu'endroit bien abrité et réchauffé par le soleil. Puis des commissionnaires chargés de colis, des portiers qui distribuent à l'hôtel les bagages de l'omnibus. Et là, au pied de l'escalier, le directeur et ses secrétaires qui accueillent gracieusement leurs nouveaux hôtes, tandis que huit musiciens allemands transpirent en jouant sur la terrasse vitrée et soupirent après une quantité de chopes.

Aux alentours de l'hôtel, des promeneurs dans tous les sentiers, des lecteurs sur tous les bancs, des fumeurs de cigarettes sur toutes les chaises longues.

Et de nombreuses ombrelles de soie piquent la scène, par-ci par-là, de leurs disques aux couleurs vives et chatoyantes.

Mais quel est donc ce bruit qui vient tout à coup ébranler l'air, éveiller les échos de la montagne et gronder aux flancs des rochers ?..

Ce sont les forts de Daily et de Savatan qui envoient leurs projectiles sur l'autre rive. C'est un vacarme effrayant, un roulement formidable qui, lorsqu'on l'entend pour la première fois, a quelque chose de lugubre.

Cependant, elles ont du bon quelquefois ces décharges d'artillerie. Les habitants de la contrée nous racontent qu'en temps de sécheresse, elles ont souvent rendu d'excellents services à l'agriculture, par de bonnes ondées, provoquées par l'ébranlement des nuages et la condensation de la vapeur d'eau.

Il est vrai que si l'on voulait pratiquer ce système chaque fois que la campagne a besoin d'humidité, la pluie reviendrait un peu cher : le remède serait pire que le mal. Car nombre de personnes ne se doutent guère des dépendances énormes qu'occasionnent les exercices de tir de cette artillerie.

Si nous sommes bien informé, chaque projectile coûte, en moyenne, 50 francs. On nous a affirmé que, le jour où l'inspecteur fédéral était venu visiter les forts, on a envoyé, en son honneur, dans la direction du Bois-Noir, pour 10,700 fr. de boulets de 10 centimètres de diamètre.

Mais quant à l'influence que peuvent avoir sur les nuages de fortes canonnades, elle fait aujourd'hui l'objet d'intéressantes expériences en France, en Italie et en Allemagne. On espère même, par ce moyen, empêcher la formation de la grêle. La production de celle-ci doit nécessairement commencer par des noyaux de grésil ; or, en tombant, ces noyaux rencontrent plus bas un nuage chargé de gouttes d'eau très froide, et ces gouttes se congèlent autour du noyau formant des grêlons. Mais pour que ce fait se produise, il est indispensable que les nuages ne soient pas agités et soient à une température très basse. Dès lors, l'ébranlement des couches d'air peut les empêcher de se solidifier et de se transformer en grêle.

L. M.

(A suivre.)

La fin dào mondo.

« Dis vai, Jeannot, io es-tou zu, qu'on ne t'a rein revu dè 'na troupa dè dzos, as-tou été malado, dài iadzo ? »

— Oï, ma fai, mon pourro Fréderi ! que su pas onco tant bin dû lo māi passà, qu'on dévessâ avâi la fin dào mondo, te sâ !

— Adon, t'as zu la faire por cein, et t'as prai mau ?

— Binsu ! te compreinds que quand on oût dérè què la fin dè stu mundo va astout arrevâ et que, po on tot dzo à 'na toll'hâorè on va sè vairè escarbouilli, écliaflâ, àobin bouriâ à tsavon, que sè-yo, ia bin dè que grulâ dein sè tsaussès !

— Adon t'as eru tot cein que lè dzeins ont deh ! que t'è fou ! Vai-tou, la fin dào mondo n'est pas onco po ora et n'ein onco lo temps dè [baire bin dâi quartettès ; d'ailleu, vu t'espliquâ du io vint tot cé commerço et porquier lè dzeins ont zu tant poaire : As-tou oùu dévezâ dè cé Cavin dè pè Mezires que desâi que poivè coumeindâ lo bio temps po lo dzo qu'on volliâvè et que démandâvè cinq francs ài fennès qu'allâvont lo réssi po avâi lo sélao lo dzo que fassion la buñi ?

— Ma fion na ! Est-te petêtrè on névâo à Toi-non Souci que fâ l'armana ?

— Ah ! ouaib ! attifa : L'ai a pè lè z'Alle-magnès on certain māidzo, que l'ai diont Farbe, que fâ tot coumeint Cavin ; sè mécliè dè vouaïti pè contre lè niollès avoué 'na granta lounette d'approuutse po vairè cein que sè passè per lè d'amont et paret que lo mai passâ l'a apêcu 'na vilha comète tota frezaie que no vegnâi contre et, à cein que desâi, lè breqèus dè clia comète ein frouleint la terra dévessont l'épâclia ein millè breqèus et dè bio savâi, se cein étai arrevâ dinse, n'areint tré ti étai fottu, mà lè z'autro astronaumo dè Paris, dè Rome et pertot l'ont traitâ Farbe dè tâdié et dè taborniô et l'ai ont repondù que cein ne volliâvè pas sè passâ dinse et que clia comète no farâi rein dè mau ; mà, quand le s'epâclierâi, on verrâi on moué d'etailès que fuzeront per lè amont, que cein farâi on moué dè galés fu d'artifice, tot coumeint à la fita dè Tchernadié, ia on part d'ans pè Metrux, pu l'est tot !

— Ah ! ah ! tant mi, ora l'ai sù ; mà, vai-tou, mon pourro Fréderi, n'ein z'u 'na poaire dè la mésance, la Fanchette et mè ; la né ein question, n'ein pas ouzâ no z'allâ cuij, kâ n'aviont poaire, quand la barqua vindrái avau, d'êtrè ti dou einterrâ per dezo, coumeint dai derbons. Ne s'ein don restâ tota la né défrou chetâ su lo banc et l'est que io y'è prâi mau, que crayo.

— Eh bin, portant, te vâi, tot cein n'étai que dâi foutaises !

— Bin su, mà y'ein a bin qu'ont cru cein ; lo dzo dévant, Phelipe à la véva et mimameint lo vilho assesseu, sont bin zu tsi lo nôtero férè lâo testameint !

— Lâo testameint ! Cliâo pâtifous ! Et bailli à quoi ? Se la fin dào monde étai arrevâiè coumeint Farbe avâi de, lâo z'héritiers, et clia à quoni baillivont ariont etâ emelluâ coumeint leu et no z'autro, lo bon sang !

— L'est bin veré ! Portant quand on sondzo à tot cé commerço, quand on vouâitè lo sélao, la louna, lè z'etailès et qu'on ne sâ pas bin coumeint sein sè pâo teni per lè d'amont, qu'on no dit que la terra viré ; à propou ! n'è jamé bin pu cein compreindrè : est-te que la terra viré coumeint on carrouset ào bin coumeint 'na rúa dê molâre ?

— Oh ! por cein ! lo régent no s'espliquâvè que cein verivè dè totès lè façons, coumeint 'na boulâ dè gueliès ; mà lo sélao no viré assébin déveron et l'est por cein que lo matin, l'est ào déveint, la né ào cutseint et que sè retrâovè ào léveint lo leindémâan.

— Ah ! ah ! dis-mé vai, té que t'ein sâ mé què mè su cé chapitre, porquier est-te que la louna ne clliairâ pas atant què lo sélao et qu'on ne pouissè pas vaire asse bé dè dzo què dè né ?

— Oh ! por cein, frantsémeint, pu pas lo tè

dere, mà ye crayo adé què la louna l'est on tot vilho sélao que lo bon Dieu n'a pas pu fère servi po lo dzo ; adon l'arâ de : « Vâo onco ètré tot bon por la né, tandi que dormont. »

**

Soirée choucroute. — Dans une gaie soirée choucroute organisée par une de nos vallantes sociétés de chant, un de ses jeunes membres a improvisé ces vers qui ne manquent certes pas de brio :

Un tout petit cochon disait à sa grand'mère :
« Pourquoï donc chaque hiver nous laisser ainsi faire,
» Nous laisser transformer en boudins, aloyaux,
» Et bourrer en saucisses en nos propres boyaux ? »

— Mais tu n'y songes pas, ma petite mignonne,
Lui répond en grognant la grand'mère cochonne,
De tous les animaux de la création,
Nous avons, nous, reçu la plus belle mission !

Nous donnons aux humains la gaité sur la terre ;
Lorsqu'ils veulent chasser chagrins, douleur anière,
Sousci, méchants tracas, assombrissant leurs jours,
Ils s'adressent à nous qui leur portons secours !

Sitôt qu'à leurs festins apparaît notre hure,
Un large et doux sourire éclaire leur figure ;
De nos queues, de nos pieds, ils sont tout amoureux :
Que te faut-il de plus, cochon, pour être heureux ?

F. F.

Notre père qui êtes aux cieux. — Tel est le titre du nouvel ouvrage de M^{me} Isabelle Kaiser, édité par M. F. Payot, à Lausanne. De tous les écrits de l'auteur, celui-ci est certainement le plus beau. En une série de chapitres, dont chacun a pour titre une phrase de la divine prière, elle nous conte l'histoire de tous les habitants d'une maison de grande ville, avec leurs souffrances, leurs vices, leurs luttes et leurs chutes, et triomphant de tout cela par l'effet bienfaisant d'un acte de foi et l'exemple d'une vie de charité. Tout dans ce livre est attachant et plein de nobles pensées. Il peut être chaudement recommandé.

Livraison de décembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : Assurances sociales et referendum, par Jules Repond. — Un hiver en Espagne, par Ernest Muret. — En plein air. Histoires de bons gabelous, par T. Combe. — Conrad-Ferd. Meyer et L. Vullemiern, par Charles Vullemiern. — Aux Philippines, par Edmond Plauchut. — La France et le procès Dreyfus, par Ed. Tallichet. — Parole tenue. Nouvelle, de Jacob Frey. — Chroniques italienne, allemande, anglaise, suisse et scientifique. — Table des matières du Tome XVI. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne.

Nettoyage des gants sans benzine. — Un spécialiste communique à la *Science pratique* la recette suivante :

Pour nettoyer les gants blancs glacés sans faire usage de la benzine, on recommande une solution de savon dans du lait chaud. Pour un demi-litre de cette solution, on ajoute de la neige obtenue avec un blanc d'œuf et on y verse ensuite quelques gouttes de sel ammonique dissous. Les gants sont étendus sur la main et on les frotte avec un chiffon de laine. Pour que la peau reste souple et molle, on laisse les gants sécher dans l'obscurité.

Passe-temps.

Retirer une consonne et deux voyelles à chacun des cinq mots suivants : *Ecartale, Roumanie, harmonie, Annamite, reinette*, et avec les cinq lettres restantes à chaque mot, construire un mot carré de cinq lettres.

Boutades.

Fragment de conversation :

— Il paraît, docteur, que vous gagnez beaucoup d'argent ?

— Eh bien, madame, pas autant qu'on pourrait le croire... Cependant, mes clients me font vivre.

— Leur rendez-vous la pareille, au moins ?

C'était dans le courant de l'été. Un Anglais entre au bureau des télégraphes.

— Aoh ! mossieu, je avais vu des quantités de mouches posées sur les fils électriques ; quelle est la cause de cette phénomène ?

— Quelle heure était-il, monsieur ?

— Aoh ! il était quatre heures.

— Tout s'explique alors, c'est précisément l'heure où nous faisions partir une dépêche concernant la cote des sucre et des miels.

— Aoh !... merci, très intéressant !

Un incorrigible qui a usé et abusé de la vie de garçon se décide à épouser sa cousine. En sortant de chez l'officier d'état civil, la belle-mère s'adresse à son nouveau gendre : « Eh bien, beau neveu, c'est fini ; j'espère que vous ne ferez plus de sottises. »

— C'est la dernière, belle-maman.

Deux membres du Conseil d'Etat se rendent un jour en voiture dans un village du canton pour y visiter le bâtiment de l'école nouvellement construit. Arrivés devant l'auberge, ces messieurs descendirent de voiture, laissant dans celle-ci leurs pardessus et leurs parapluies. Un oisif, qui fumait sa pipe sur la place et qui était connu comme un habitué du tribunal de police pour ses vols dans les forêts voisines, s'approcha de nos deux conseillers, leur dit :

« Messieurs, je crois que vous feriez bien de prendre avec vous vos parapluies et vos pardessus, parce que, dans notre village, ce n'est pas les voleurs qui manquent, c'est la marchandise.

Appelé pour la première fois auprès d'un malade, un médecin se renseigne chez la concierge sur ce nouveau client et apprend qu'il est souffleur au théâtre.

Arrivé au chevet du patient, sa première question est celle-ci :

— Où soufflez-vous ?

As-tou bin dinâ, Djan-Luvi ?

— Oh ! adrâi bin ! n'avâi on ouïe grassa que pésavè bin queinzè livrés, et l'étai tant bouâ que n'ein rein laissi què lè zou.

— Et diéro étia-vô ?

— N'étia dou ; louie et mè.

THÉÂTRE. — Les meilleures choses ont une fin. En dépit du succès constant, demain, dimanche, irrévocablement, dernière représentation de l'*Enfant prodigue*, avec M^{me} Félicia Mattet. Le spectacle commencera par *Le Phoque* et sera terminé par *La Sauterelle*, deux pièces en un acte, très amusantes. On ne saurait souhaiter programme plus alléchant. — Rideau à 8 heures.

Orphéon. — Nous rappelons que c'est ce soir qu'à lieu, au théâtre, la 33^{me} soirée anniversaire de l'*Orphéon*, avec le gracieux concours de la *Section littéraire de la Concordia* et de l'*Orchestre de la Ville*.

L. MONNET.

Faire un cadeau est parfois très embarrassant ; que choisir, surtout si l'on ne connaît pas les goûts de la personne à laquelle on veut être agréable ? Comment s'épargner le souci de découvrir ses désirs ? En choisissant parmi les nouveautés de la Maison Suchard quelques jolies boîtes de formes et de grandeurs variées, vases à fleurs artistiques, paniers élégants, jeux amusants, tous ces objets d'un usage pratique, garnis de fins chocolats. Voilà des cadeaux bienvenus partout ! Ces articles — il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses — sont en vente dans les bonnes confiseries, et soyez-en sûrs, ils font toujours plaisir.

Le docteur Vicomte de SAINT-ANDRI, à Alexandrie (Egypte), écrit : « Pour la reconstitution du sang chez les personnes anémiques j'ai toujours obtenu les résultats escomptés avec les *Pilules hématogènes du docteur Vinde vogel*. Je considère ce remède comme étant le plus efficace dans toutes les formes d'anémie. »

125 pilules à fr. 4.50. — Dépot dans toute pharmacie.

Lausanne. — Imprimerie Guittoud-Howard.